

## XYZ. La revue de la nouvelle

### Solitude et étrangeté

Paige Cooper, *Zolitude*, traduit de l'anglais par Catherine Ego, Montréal, Boréal, 2019, 250 p.

David Dorais



Numéro 143, automne 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93630ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dorais, D. (2020). Compte rendu de [Solitude et étrangeté / Paige Cooper, *Zolitude*, traduit de l'anglais par Catherine Ego, Montréal, Boréal, 2019, 250 p.] *XYZ. La revue de la nouvelle*, (143), 95–96.

## Solitude et étrangeté

Paige Cooper, *Zolitude*, traduit de l'anglais par Catherine Ego, Montréal, Boréal, 2019, 250 p.

« LE RÊVE est sa propre réalité », énonce l'incipit de l'une des nouvelles, dans laquelle les songes et le réel s'entremêlent jusqu'à devenir indissociables. Dans le recueil *Zolitude*, les univers oniriques sont traités avec un sérieux qui en fait des réalités à part entière. Chaque texte plonge le lecteur dans un nouveau monde dont il doit peu à peu décoder les référents baroques. Le livre de Paige Cooper a paru à la fin de 2019 au Boréal dans une traduction de Catherine Ego; la version originale, datant de 2018, avait été finaliste aux Prix du Gouverneur général. Paige Cooper vient de l'Alberta et vit à Montréal. Elle a publié dans de nombreuses revues littéraires canadiennes et américaines.



La nouvelle éponyme, la première du livre, donne le ton au recueil: *Zolitude* est une banlieue russe dans un quelconque pays baltique (Lettonie ou Estonie), où une population désœuvrée boit de l'alcool, fait la fête et cherche comment survivre; on peut aussi imaginer que la « zolitude » constitue une forme atypique de solitude, dont l'étrange lettre z sert à exprimer le caractère particulièrement anormal et souffrant. De fait, ces deux éléments, étrangeté d'un monde et isolement existentiel, représentent les ingrédients primordiaux des récits proposés par Cooper. Ainsi, « Tranchée » raconte l'histoire d'un vétéran de la guerre du Vietnam, qui mène à présent une vie ennuyante en bordure des plages mêmes où il s'est battu, près d'un parc national où circulent les dinosaures. Dans « Thanatos », une biologiste met au point des créatures hybrides, assemblages monstrueux de corps humains. Sa dernière création consiste en un travail sur le corps d'une enfant de neuf ans, enfant surprenante qui est la scientifique elle-même, venue du passé grâce à une machine à voyager dans le temps. La petite fille l'accuse de l'avoir abandonnée. La nouvelle « Destin de fer-blanc » relate les 95

journées mornes de prostituées soviétiques enfermées dans un appartement miteux. Les hommes se font rares dans la ville, et les jeunes femmes disparaissent les unes après les autres.

Chez Cooper, la sexualité sert souvent à exprimer ce mélange de bizarrerie et de solitude. Elle constitue comme une donnée naturelle du monde, presque le seul lien possible entre hommes et femmes, et pourtant elle se résume à des rapports mécaniques et à des structures d'exploitation qui accroissent la déréliction des individus. En route vers Mars, une astronaute commente :

L'hygromètre nous alerte dès que notre sueur ou nos exhalaisons risquent d'endommager les instruments. En ce qui concerne le sperme de Paul, deux possibilités sont envisageables : soit je l'avale, soit il éjacule directement dans le tube à déchets. La première solution est la seule un tant soit peu humaine.

On devine, sous chacune de ces histoires, un sens métaphorique, qui cependant ne nuit pas au simple plaisir du *storytelling*. Il faut d'ailleurs souligner le mode de narration particulier de l'auteure, mode elliptique, évasif, « différant » (pour reprendre le mot de Derrida), dans lequel chaque phrase semble faire un saut quantique et laisser tomber, dans le vide qui la sépare de sa prédécesseure, des informations qui nous auraient permis de bien suivre le récit. Les narrations s'avèrent donc légèrement déroutantes, ce qui, selon la tolérance du lecteur, suscitera de l'admiration ou de la frustration.

**David Dorais**